

# Tashi Delleck

*Patrick Ouvrard*

Démoli, cassé, épuisé par un printemps chargé d'activités ... ce jeudi n'en finit pas, consultations longues, urgences, appels téléphonique, mais ... ce soir je dors près de l'aéroport de Roissy afin de prendre l'avion demain matin pour Kolkotta.

Depuis une trentaine d'années, l'Inde est devenue le lieu d'une «deuxième vie»: ma carapace de médecin y disparaît, permettant de me retrouver pleinement libre et à l'écoute de mes proches qui partagent cette même passion. Pourquoi exprimer tant de plaisir à cela, alors que j'adore mon métier? Justement parce que celui-ci ne peut se concevoir que dans la passion et donc dans un engagement total, qui parfois ... nous renferme et nous isole.



Patrick Ouvrard, médecin généraliste à Angers (France). Né au bord de la mer (aux Sables d'Olonne), études de médecine à Angers, puis diverses formations allant de la pédiatrie à la médecine aéronautique en passant par la médecine tropicale. Intérêt précoce pour les voyages. Premier contact avec l'Asie en 1976, périple en voiture jusqu'en Inde via l'Iran, l'Afghanistan et le Pakistan. Première traversée du Sahara en 1977; depuis, beaucoup de voyages, de rencontres, d'intérêt pour l'anthropologie.

Je suis marié, nous avons deux enfants ... étudiants en médecine, nous vivons à la campagne avec un immense jardin (un peu tropical), des poules, des canards et des chevaux, mais j'exerce en ville dans un cabinet de groupe. En plus de mes nombreuses activités de formation continue, je participe à l'enseignement de la médecine générale à la Faculté de médecine et je reçois des étudiants en formation.

Pour la première fois je voyage seul avec Pierre, mon fils aîné, jeune étudiant ... en médecine; ma femme et ma fille devant nous rejoindre en Inde dans une quinzaine de jours.

Nous sommes attendus pour travailler dans un dispensaire près de Darjeeling, entorse à mes habitudes, mais volonté de partager avec mon fils.

Avant de rejoindre Paris, un mail m'informe que le «cabinet» de consultation ne pourra être utilisé avant un mois; c'est Pierre le plus désolé. Peu importe, nous aimons trop l'Inde et passerons sûrement encore quinze jours de découvertes et de partages.

Onze heures trente, départ de l'avion d'Air France, pour Bangalore: escale de trois heures avant de rejoindre Kolkotta. Le voyage débute dès l'aéroport; j'aime ce lieu magique où se côtoient des milliers de personnes, qui quelques heures auparavant étaient dans des coins du monde si divers, et dans des activités insoupçonnables; tous s'y croisent avec le même statut de «citoyen du voyage», ... parfois, malheureusement, ... pour très peu de temps.

Quel pouvoir fascinant de s'extraire aussi facilement et totalement de notre exercice. En voyage, je ne lis plus les journaux occidentaux et ne regarde pas la télévision, ne m'intéressant plus qu'à mes rencontres.

Les «rituels» sont au rendez-vous, sacs rangés de la même façon, avec des objets insolites, indispensables ..., magiques, et qui en fin de compte ne servent que rarement, mais rassurent, du très concentré, – je voyage toujours «léger» –, mais vérifié plusieurs fois. Arrivés à Bangalore à 2 h du matin heure locale, nous retrouvons nos habitudes; les roupies gardées du précédent séjour nous permettent de nous comporter d'emblée comme si nous n'étions jamais partis et, pour quelques petites pièces, de déguster sur le court chemin que nous prenons pour nous rendre au «Domestic Airport», quelques «pakoras» avec un thé. Le guichet extérieur d'Air India est ouvert, et une idée subite me passe par la tête: je m'y engouffre et demande s'ils ont des places pour Kathmandu pour demain matin. Mon projet est d'obtenir rapidement une autorisation auprès de l'ambassade Chinoise pour me rendre à Lhassa au Tibet, afin de revenir sur Kathmandu par la piste, via le camp de base de l'Everest. Et puis je me sens bien dans cette superbe ville, j'y ai passé de nombreux moments et y connais beaucoup de gens: tout autre programme y est donc envisageable ...

Arrivée matinale, la tête déjà ailleurs, au Failawn, lieu traditionnel de mes séjours à Kolkotta. Mrs



Smith, la propriétaire, est assise dans le jardin devant une tasse de thé, ... comme si nous l'avions quitté hier. Nous nous embrassons et je lui offre une bouteille de vin d'Anjou, portée spécialement pour elle, je lui avais promis lors de notre dernier séjour. Mrs Smith a l'âge de ma mère. Rapide ballade dans le quartier de Rippon Street, puis repas au New Catay sur Chowingree; c'est incroyable, j'ai l'impression de croiser plus de têtes connues dans ces lieux que dans la ville où j'exerce, très rassurant et très plaisant!

Le lendemain matin dès 7h nous rejoignons l'aéroport, enregistrement rapide, mais trois fouilles successives; cela pourrait paraître exaspérant, mais, ... nous sommes en Inde. Nous apprendrons ultérieurement que ce même jour des attentats ont eu lieu à Mumbay. Une heure plus tard, arrivée à Kathmandu, extrême gentillesse du personnel de l'aéroport, réalisation de photos artisanales pour les visas (nous sommes les seuls européens de l'avion, donc cela va très vite), change, puis un taxi nous conduit sur le Durbar Square à l'angle de Freak Street dans le quartier de Basantapur. Ce quartier garde le charme des années 70 et est beaucoup plus agréable que Thamel devenu trop touristique. Une fenêtre ouverte laisse entendre un disque des Beatles, nostalgie ...

Nous retrouvons notre chambre habituelle, le ventilateur fait un bruit de cliquetis, je l'avais oublié, mais je me souviens alors qu'il faut légèrement le pencher en avant pour le faire disparaître, ... cela fonctionne. Je me renseigne à l'hôtel sur l'obtention d'un visa chinois; quinze minutes plus tard, et bien que nous soyons dimanche, un jeune Népalais me conduit au pas de course à l'autre bout de la ville, pour négocier ce visa; nouvelle séance de photos, dépôt de 100 dollars. Si la réponse est positive elle arrivera avant 18h, et je pourrais alors acheter un billet pour le vol de demain à destination de Lhasa, (il n'y a que deux vols par semaine et le prochain sera trop tard pour nous).

Et c'est ainsi que le lendemain matin nous nous posons à l'aéroport de Lhasa (3500 m), accueil très administratif avec prise de température obligatoire et automatisée. L'aéroport situé sur un bord de la Brahmapoutre et les voies d'accès à Lhasa (distante de 60 km) semblent avoir été dessinées par E. P. Jacobs. Nous trouvons un hôtel dans ce qui reste de la vieille ville. De petits véhicules électriques chargés de militaires chinois au képi ridiculement grand passent devant le Potala, anachronique, désolant, irréel.

Le chemin qui nous a ramenés à Kathmandu fut long et empli de rencontres et de paysages merveilleux, rencontre de Tibétains vivant en sursis au milieu de troupeaux de yacks, sur le toit du monde, à plus de 5000 m. A voix basse, ils nous demandent si nous avons un portrait du Dalai Lama, avant de nous gratifier d'un «Tashi Delleck». Peuvent-ils se douter que je l'ai déjà rencontré? Ma fonction de médecin me donne beaucoup de puissance fantasmée en occident; ici, je suis citoyen du monde, observateur, témoin impuissant de l'oppression subie. Je ne croiserai plus jamais ces visages superbes, que la compassion implicite irradiait encore plus, mais jamais je ne les oublierai.

Avez-vous oublié le dernier regard des patients que vous avez accompagné à la mort?

Avant d'arriver à Kathmandu, juste avant Nagarkott, un groupe de Maoïstes essaie de nous racketter, quelques sourires, on partage quelques lychees séchées achetées à Lhasa et nous repartons, le conducteur n'en revient pas.

Ce soir, nous dînons au Menguy's; au fond de la salle, un énorme tableau représentant les yeux de boudha nous observe, je suis peut-être le seul à savoir que ce tableau a été peint par Théo Baba, peintre Suisse arrivé à Kathmandu dans les années 70. Mon ami Hippie, Théo, est mort il y a quatre ans; la dernière fois que nous nous sommes rencontrés, il souffrait d'horribles douleurs provoquées par les métastases osseuses d'un cancer de la prostate. J'avais, pour le temps d'une ordonnance, repris ma casquette de médecin pour lui rédiger une lettre l'autorisant à consommer du haschich, seul calmant efficace disponible à Kathmandu; sa consommation y était devenue illicite ...

Il est dur d'essayer de perdre complètement son identité professionnelle, mais il est grisant d'essayer de le faire. La rentrée sera sereine.

---

Dr Patrick Ouvrard  
rue Grand Launay  
F- 49000 Angers  
patrick.ouvrard@unimedia.fr